

L'insoutenable Redeker

Ouf ! Il est vivant et bien portant. Robert Redeker, que l'on imaginait retranché dans sa maison, tous volets clos, le téléphone débranché, sursautant au moindre grincement de parquet, a eu le courage – certains inquiets parleront même de « témérité » – de s'extraire au grand jour afin d'apparaître devant les caméras de l'émission culturelle (sic) de Guillaume Durand, début février. Flanqué de Pierre Arditi, vieux beau fort soucieux de la disposition de ses mèches capillaires et incarnation archétypique de la gauche coite, notre philosophe rondouillard a pu réaffirmer son attachement aux valeurs de la liberté totale d'expression et exposer le statut de victime à rebours que lui valut son rejet de l'islamisme radical, partant de l'islamisme, ramené à l'islam tout court. Durand, en Lucky Lecteur imbu rengainant les livres aussi vite qu'il dégage les clichés, n'a bien sûr pas manqué de rapprocher le triste sort de son invité avec celui de son célébrité précurseur en fatwa : Salman Rushdie, cet auteur dont personne n'a lu le livre et qui doit subir quotidiennement, près de vingt ans après le prononcé de sa mise à mort par les mollahs, la terrible humiliation de ne plus se déplacer qu'en limousine blindée.

Profitons donc du retour sur le devant de la scène médiatique de notre Voltaire bedonnant pour nous pencher sur son texte, qui semble définitivement entré dans les Annales de la polémique française et tient lieu d'exemple, de paradigme, à qui voudrait citer un cas de liberté de plume bafouée, menacée par l'intégrisme aveugle.

Jibrile a lu attentivement les propos de Redeker. Et Jibrile, après examen de la question, les déclare insoutenables. Non pas parce que Redeker a osé écrire dans *Le Figaro* ce que tout le monde pense déjà tout haut en France. Non pas parce que Redeker caricature le prophète ou les adeptes d'une religion, quelle qu'elle soit. Mais tout simplement parce que, tel est le vrai scandale, Redeker a foiré un fort mauvais papier, de très piètre qualité rhétorique et historique, qui n'est désormais plus commenté, brandi, soutenu, applaudi, que sur la base de ses contrecoups retentissants et non pas de sa teneur. Redeker est coupable d'imposture. Jibrile vous propose de relire intégralement, et en y introduisant quelques gloses, cette tribune parue, dans *Le Figaro* du 19 septembre 2006, sous le titre *Face aux intimidations islamistes, que doit faire le monde libre ?* Les commentaires, concernant les passages soulignés dans le texte, apparaissent à leur suite entre parenthèses et en caractères gras.

Les réactions suscitées par l'analyse de Benoît XVI sur l'islam et la violence s'inscrivent dans la tentative menée par cet islam d'étouffer ce que l'Occident a de plus précieux qui n'existe dans aucun pays musulman : la liberté de penser et de s'exprimer.

L'islam essaie d'imposer à l'Europe ses règles : ouverture des piscines à certaines heures exclusivement aux femmes, interdiction de caricaturer cette religion, exigence d'un traitement diététique particulier des enfants musulmans dans les cantines, combat pour le port du voile à l'école, accusation d'islamophobie contre les esprits libres.

Comment expliquer l'interdiction du string à Paris-Plages, cet été ? (Mystère crucial et hautement symbolique, s'il en est... Redeker est un fin observateur des mœurs vestimentaires de son pays et l'on en arrive à se réjouir du réchauffement climatique qui frappe notre globe, sinon, il aurait poussé jusqu'à accuser le Général Hiver de collaborer avec les barbus pour imposer aux enchifrenés le port du voile...) Étrange fut l'argument avancé : risque de « troubles à l'ordre public ». Cela signifiait-il que des bandes de

jeunes frustrés (Redeker parle-t-il dans son article des islamistes ou des jeunes ? Devons-nous induire que les jeunes frustrés sont en général islamistes, ou l'inverse, ou les deux ? N'aurait-il pas déjà ici le courage d'énoncer clairement son amalgame ? Ce petit crochet rhétorique est en tout cas particulièrement retors ; aux yeux d'un lecteur finaud, il rend le paragraphe inopérant) risquaient de devenir violents à l'affichage de la beauté ? Ou bien craignait-on des manifestations islamistes, via des brigades de la vertu, aux abords de Paris-Plages ?

Pourtant, la non-interdiction du port du voile dans la rue est, du fait de la réprobation que ce soutien à l'oppression contre les femmes suscite, plus propre à « troubler l'ordre public » (Pourquoi, Monsieur Redeker ? Développez un peu... Rugissez-vous contre la non-interdiction du port du drapeau américain sur les tee-shirts ? Sur celui de la Kippa ? Sur celui de la casquette à l'envers ? Sur celui de la cravate pour les jeunes cadres dynamiques ?) que le string. Il n'est pas déplacé de penser que cette interdiction traduit une islamisation des esprits en France, une soumission plus ou moins consciente aux diktats de l'islam. Ou, à tout le moins, qu'elle résulte de l'insidieuse pression musulmane sur les esprits. Islamisation des esprits : ceux-là même qui s'élevaient contre l'inauguration d'un Parvis Jean-Paul-II à Paris ne s'opposent pas à la construction de mosquées. L'islam tente d'obliger l'Europe à se plier à sa vision de l'homme.

Comme jadis avec le communisme, l'Occident se retrouve sous surveillance idéologique. L'islam se présente, à l'image du défunt communisme, comme une alternative au monde occidental. (Du communisme comme alternative du monde occidental : Le communisme comme alternative au monde occidental ? Étrange... Ce communisme qu'évoque Monsieur Redeker – le communisme soviétique – se réclamait de Karl Marx et de divers auteurs qui n'étaient pas exactement non-occidentaux, religieux, traditionalistes ou franchement critiques de ce que les Occidentaux croient être leurs traits fondamentaux : diktat de l'économisme, du matérialisme, de l'État, de la volonté de puissance, etc. JAMAIS le communisme ne s'est présenté comme une alternative au « monde occidental » ni n'a été perçu comme tel – en particulier par les pays du « Tiers-monde » qui en subirent les logiques dévastatrices – ni ne l'a objectivement été. Au contraire, le marxisme se voulait la continuation, l'aboutissement d'un processus dialectique considéré comme universel et qui n'était, bien entendu, que celui d'une société où le monopole industriel, l'instauration d'un État omniprésent, si ce n'est totalitaire, l'avènement d'une sociabilité exclusivement organisée autour de la fiction du contrat social et de la volonté de puissance, amenaient une configuration culturelle et sociale inédite. À moins que Monsieur Redeker n'assimile le communisme au fameux « despotisme oriental » ou « asiatique », ce qui le renverrait, au mieux, vers Gobineau, au pire, et c'est hélas plus probable, vers un imaginaire des années trente-quarante qui voyait ans le communisme un retour des hordes de Gengis Khan...)

À l'instar du communisme d'autrefois, l'islam, pour conquérir les esprits, joue sur une corde sensible. Il se targue d'une légitimité qui trouble la conscience occidentale, attentive à autrui : être la voix des pauvres de la planète. Hier, la voix des pauvres prétendait venir de Moscou, aujourd'hui elle viendrait de La Mecque ! Aujourd'hui à nouveau, des intellectuels incarnent cet oeil du Coran, comme ils incarnaient l'œil de Moscou hier. Ils excommunient pour islamophobie, comme hier pour anticommunisme. (On remarquera la pauvreté lexicale généralisée de ce paragraphe, mise au service d'un martèlement digne des plus sympathiques propagandes totalitaires)

Dans l'ouverture à autrui, propre à l'Occident, (**Merveilleuse invention, trouvaille de génie, altruisme ô combien noble et désintéressé qui justifie des siècles d'esclavage, de pillage, de colonialisme et, mieux encore, l'installation du processus moderne de consommation qui nous a amenés à la désastreuse défiguration, à la calcination et au gazage de l'environnement planétaire**) se manifeste une sécularisation du christianisme, dont le fond se résume ainsi : l'autre doit toujours passer avant moi. L'Occidental, héritier du christianisme, est l'être qui met son âme à découvert. Il prend le risque de passer pour faible. (**Monsieur Redeker, de grâce, arrêtez la philo, ouvrez un livre d'histoire**) À l'identique de feu le communisme, l'islam tient la générosité, l'ouverture d'esprit, la tolérance, la douceur, la liberté de la femme et des mœurs, les valeurs démocratiques (**Toutes les valeurs énoncées ici sont peut-être celles véhiculées par l'Occident, mais qu'il réalise effectivement sous forme de : soumission aux lois du marché, tourisme, vénération du *soft*, hypocrisie paritaire, généralisation des rapports marchands aux rapports sexuels, enfermement des femmes dans un travail ménager discrédité doublé d'un travail salarié sous-rémunéré et en général peu valorisant, réduction de la femme à un symbole de sexualité ou à une machine à consommer, etc.**), pour des marques de décadence.

Ce sont des faiblesses qu'il veut exploiter au moyen « d'idiots utiles », les bonnes consciences imbues de bons sentiments, (**Mais qui sont ces gens, Monsieur Redeker ? Osez nommer, osez citer, vous qui savez que la plupart des intellectuels en France, de gauche comme de droite, partagent actuellement votre façon de voir les choses. De qui parlez-vous ici, au juste ? Sûrement pas en tout cas de tous ceux qui sont invités sur les mêmes plateaux télé que vous...**) afin d'imposer l'ordre coranique au monde occidental lui-même.

Le Coran est un livre d'inouïe violence. Maxime Rodinson énonce, dans l'Encyclopédia Universalis, quelques vérités aussi importantes que taboues en France. (De la violence du Coran : Monsieur Redeker ferait-il l'effort d'ouvrir la Bible ou regarderait-il – s'il préfère, ce qui semble être le cas, un raccourci cinématographique – *Orange mécanique* afin de se plonger dans le paradis bleuté et paisible de ces quelques pages fondatrices des trois (hé oui, des *trois*) religions du livre où, suivant les commandements d'un Dieu dont les adeptes n'ont quelquefois rien à envier à Eichmann, on massacre, viole, couche avec les membres de sa famille, ordonne des génocides, maltraite des esclaves, tue les homosexuels, etc. S'il faut vraiment porter un jugement moral global, réducteur, donc infertile, sur des œuvres aussi riches et importantes, l'honnêteté intellectuelle exige soit que l'on se pose comme bêtement antireligieux et que, derechef, l'on condamne le fait religieux en bloc, considérant que 90% de l'humanité est constituée de dangereux imbéciles irrationnels ; soit que l'on lise les textes mentionnés plus haut avec superficialité, sans les recontextualiser, sans les soumettre à la critique historique, à l'exégèse, ni aux commentaires mystiques, sans identifier divers niveaux de discours et modes de lecture, en somme, sans appliquer aucune heuristique ou reconnaître une quelconque légitimité à la multiplicité de démarches heuristiques. Alors, dans ce cas, on fait exactement ce que font une partie des plus idiots des intégristes religieux – ce que fait, très précisément, Monsieur Redeker)

D'une part, « Muhammad révéla à Médine des qualités insoupçonnées de dirigeant politique et de chef militaire (...) Il recourut à la guerre privée, institution courante en Arabie (...) Muhammad envoya bientôt des petits groupes de ses partisans attaquer les caravanes mekkoises, punissant ainsi ses incrédules compatriotes et du même coup acquérant un riche butin ».

D'autre part, « Muhammad profita de ce succès pour éliminer de Médine, en la faisant massacrer, la dernière tribu juive qui y restait, les Qurayza, qu'il accusait d'un comportement suspect ». Enfin, « après la mort de Khadidja, il épousa une veuve, bonne ménagère, Sawda, et aussi la petite Aisha, qui avait à peine une dizaine d'années. Ses penchants érotiques, longtemps contenus, devaient lui faire contracter concurremment une dizaine de mariages ». **(Muhammad comme homme de pouvoir : Muhammad était un homme, un homme de pouvoir. Cela choque Monsieur Redeker ; mais tous les chefs religieux sont des hommes de pouvoir et tout individu détenant du pouvoir est un individu dangereux ; ce n'est pas plus l'islam que le judaïsme ou le christianisme, ou encore une quelconque religion ou idéologie, qui est à mettre en cause ici, mais le pouvoir lui-même. C'est là-dessus que travaille un philosophe digne de ce nom)**

De fait, l'Église catholique n'est pas exempte de reproches. Son histoire est jonchée de pages noires, sur lesquelles elle a fait repentance. L'Inquisition, la chasse aux sorcières, l'exécution des philosophes Bruno et Vanini, ces mal-pensants épicuriens, celle, en plein XVIII^e siècle, du chevalier de La Barre pour impiété, ne plaident pas en sa faveur. Mais ce qui différencie le christianisme de l'islam apparaît : il est toujours possible de retourner les valeurs évangéliques, la douce personne de Jésus contre les dérives de l'Église.

Aucune des fautes de l'Église ne plonge ses racines dans l'Évangile. Jésus est non-violent. Le retour à Jésus est un recours contre les excès de l'institution ecclésiale. Le recours à Mahomet, au contraire, renforce la haine et la violence. Jésus est un maître d'amour, Mahomet un maître de haine. **(Jésus le gentil, Muhammad le méchant : Le Jésus des Évangiles (dont on ne sait rien ou quasi-rien historiquement parlant) est effectivement une figure très douce quand elle est utile à brandir (notamment à l'encontre de ceux qui se révoltent contre le pouvoir, renseignez-vous, Monsieur Redeker, sur Saint Augustin ou Luther), mais non seulement sa douceur est une mise en accusation et la démonstration d'une exigence morale, d'honnêteté morale extrêmement dure, mais elle est aussi une action historiquement marquée : Jésus agit dans un contexte qui n'est absolument pas celui de Muhammad ; ainsi, s'il faut, une fois de plus, et en conclusion d'une comparaison, porter un jugement moral infertile sur les personnes, on ne peut se contenter d'une démarche quasi-psychologiste, donc réductrice – démarche qui est aussi une induction abusive, donc un sophisme. Quant au « Jésus-recours », le moins qu'on puisse en dire, c'est qu'il a fonctionné plus souvent en faveur du pouvoir que contre-lui, et cela, notamment, parce que le christianisme, contrairement à l'islam, s'est doté d'une caste sacerdotale hiérarchisée ayant, depuis Constantin, des liens très forts avec les institutions d'État. La douceur, Monsieur Redeker, est à double tranchant. Jésus contemplant l'histoire de l'Église a dû se la prendre plusieurs fois dans la gorge)**

La lapidation de Satan, chaque année à La Mecque, n'est pas qu'un phénomène superstitieux. Elle ne met pas seulement en scène une foule hystérisée flirtant avec la barbarie. Sa portée est anthropologique. Voilà en effet un rite, auquel chaque musulman est invité à se soumettre, inscrivant la violence comme un devoir sacré au cœur du croyant.

Cette lapidation, s'accompagnant annuellement de la mort par piétinement de quelques fidèles, parfois de plusieurs centaines, est un rituel qui couve la violence archaïque. (Voici où vous vous livrez, Monsieur Redeker, et où derrière la posture de clocher le philosophique se révèle le salaud : la référence argumentaire à la foule, au topique de la foule orientale et irrationnelle est le signe le plus grossier de ce que dénonçait Edward Saïd dans son étude de l'orientalisme : vous n'êtes qu'un Monsieur Homais, plein de

préjugés, incapable de penser au-delà d'un discours et d'un imaginaire convenu et qui prête la haine aux autres pour cacher sa propre insuffisance intellectuelle. Votre pauvre imaginaire trouve ses racines dans la rhétorique coloniale du XIX^e et votre pitoyable besoin de désigner un ennemi spectaculaire démontre une fois de plus que notre civilisation n'arrive pas à assumer et à critiquer ses propres postulats) Au lieu d'éliminer cette violence archaïque, à l'imitation du judaïsme et du christianisme, en la neutralisant (le judaïsme commence par le refus du sacrifice humain, c'est-à-dire l'entrée dans la civilisation, le christianisme transforme le sacrifice en eucharistie), l'islam lui confectionne un nid, où elle croîtra au chaud. Quand le judaïsme et le christianisme sont des religions dont les rites conjurent la violence, la délégitiment, l'islam est une religion qui, dans son texte sacré même, autant que dans certains de ses rites banals, exalte violence et haine. **(De l'imitation du christianisme et du judaïsme : ici encore, la rhétorique (la référence à la « civilisation opposée à un autre terme ; la nécessité pour les Autres de nous « imiter » ; la négation de toute originalité et légitimité intrinsèque à ce qui n'est pas « Nous ») est non seulement celle du colonialisme, mais aussi celle d'une époque que l'on croyait révolue et durant laquelle on a construit l'imaginaire occidental en le coupant de toutes ses racines islamiques, voire méditerranéennes (dans la mesure même où le seul judaïsme que l'on a considéré comme intéressant était le judaïsme ashkénaze, voire « laïc ») ; par l'origine même de l'islam et depuis les échanges extraordinaires opérés, notamment durant le Moyen Âge, autour de l'héritage grec, il n'existe aucun judéo-christianisme, en tout cas pas plus de judéo-christianisme que d'islamo-christianisme ou de judéo-islamisme. Il existe par contre (partout) des imbéciles dans votre genre pour casser le *logos* en petits morceaux et prétendre l'avoir en entier pour eux. Le camp des bons n'existe pas, Monsieur Redeker, et s'il existait, vous n'en feriez pas partie : un homme « bon », surtout s'il a la prétention d'être un intellectuel, doit être honnête, juste avec ce dont il traite ; il ne doit pas être dupe de ce qu'il est ; il doit dire d'où et au nom de quoi il parle ; sa pensée doit ouvrir à la possibilité d'une heuristique plurielle. Vous n'êtes pas Savonarole, Monsieur Redeker, vous êtes Sepulveda, sans son génie ni son honnêteté intellectuelle, et avec la manifeste envie d'être lutiné par les caméras. Quant à ce que vous dites de la conjuration de la violence (vous avez lu René Girard : bravo ! mais si mal...), d'une part – je le répète, mais c'est un procédé qui ne doit pas vous gêner, semble-t-il – par manque d'observation ou d'attention, sans doute, vous n'êtes pas au courant que cette conjuration n'a pas été, *n'est pas* très efficace ; d'autre part vous n'avez pas compris que les rites musulmans (et notamment la fête du mouton ou la lapidation de la stèle) sont *aussi* des conjurations de la violence : toutes les religions et cultures ont des rites de conjuration de la violence et, soit dit en passant, le sacrifice en est précisément un)**

Haine et violence habitent le livre dans lequel tout musulman est éduqué, le Coran. Comme aux temps de la guerre froide, violence et intimidation sont les voies utilisées par une idéologie à vocation hégémonique, l'islam, pour poser sa chape de plomb sur le monde. Benoît XVI en souffre la cruelle expérience. Comme en ces temps-là, **il faut (Voilà où nous devons en arriver. D'accord, Sergent Redeker...)** appeler l'Occident « le monde libre » par rapport à au monde musulman, et comme en ces temps-là les adversaires de ce « monde libre », fonctionnaires zélés de l'œil du Coran, **pullulent en son sein**. **(Impression de « déjà lu », la mention de la métaphore organique en moins. Attention, Monsieur Redeker : tout discours politique qui s'appuie sur des comparaisons médicales peut dangereusement dériver...)**

Au fond, Monsieur Redeker, avec une caution scientifique (la référence à Rodinson et à Girard, rehaussée cependant, puisque c'est pour la grande presse, d'une référence « populaire » : l'Encyclopedia Universalis, mieux connue, plus rassurante intellectuellement que les ouvrages des auteurs eux-mêmes) et dans une posture de défense victimaire (dénonciation de « tabous », ce sont les autres qui font ce que je suis en train de faire, etc.), ainsi qu'à l'ombre du principe d'autorité (« je suis philosophe »), toute votre tactique rhétorique consiste à répéter et à accoler au plus près les stéréotypes les plus ineptes et les plus dangereux en sorte de dévaloriser l'islam (l'imitation, le *manque* de conjuration de la violence eu égard aux autres religions du livre), les peuples ou plutôt le fameux « Orient imaginaire » que dénonçait Saïd, au sein desquels il est né. Au passage, vous prenez soin de rappeler, pour vous y appuyer, quelques grandes peurs des bien-pensants et du sens commun journalistique (la foule, la sexualité débridée et incontrôlable de Muhammad, la lapidation, la polygamie, la violence, etc.). Vous balayez du coup toutes les problématiques qu'il faudrait aborder pour traiter du sujet correctement : la situation géopolitique actuelle, les effets du colonialisme occidental et des logiques de développement, la question des guerres énergétiques, etc. pour tout ramener à une étroite question religieuse. Enfin, du point de vue philosophique et scientifique, vous mentez par omission (par exemple, toute la réflexion islamique sur les rapports de l'État à la religion et à la société civile est évacuée d'un crachat ; la complexité d'un islam pluriel passe à la trappe de l'orientalisme, etc.), par compromission (le format médiatique), par incompréhension (vous n'avez compris ni ce qu'est une religion, ni ce qu'est un rite ou l'interprétation d'un texte religieux, ni les rapports qu'entretient une religion avec d'autres domaines d'activité humaine, comme la politique) et vous transformez la discipline rigoureuse qu'est la philosophie en un exercice d'*illettrisme* : elle ne se réduit en effet ni à la sophistique, ni à la discussion du café du commerce, et moins encore à une banale pratique de justification du Pouvoir. Car, renseignez-vous Monsieur Redeker, le Pouvoir et la Puissance ne sont pas aux mains des islamistes et des musulmans ; le Pouvoir et la Puissance sont plus efficaces que jamais et ne sont aux mains de personnes en particulier – c'est bien ce qui les rend redoutables. Pour le dire autrement : vous ne raisonnez ni ne faites appel à la raison, à ce qui permet de remettre en cause des idées préconçues, vous *activez* certains mécanismes de classement bien connus en psychologie cognitive ; vous faites, en un mot, ce que l'on appelle de la *propagande*. Votre texte, Monsieur Redeker, par ses lourdeurs, ses répétitions obsessionnelles, ses tentatives maladroites de reformuler sous divers synonymes les mêmes fantasmes, la même haine fondamentale, de réactiver l'imaginaire qui a amené notre civilisation aux massacres de masse et à la déresponsabilisation, n'atteint pas au niveau d'une dissertation scolaire à peine passable. Et c'est cela qui se publie dans *Le Figaro* ? Votre texte ne prouve qu'une seule chose : vous tournez en rond, comme ces chiens bornés qui tentent frénétiquement de se happer la queue. Faut-il vous étonner alors, après vous l'être bien mordue, d'avoir un peu mal ?

Frédéric DUFOING et Frédéric SAENEN
Février 2007